

Le pays perdu

Si vous venez à passer vers ce que certains cols blancs ont pompeusement appelé « la frontière sauvage », au fin fond des Pyrénées ariégeoises, de vallées en vallées, de cols en cols, de montagnes en montagnes, vous vous laisserez submerger par le pittoresque, la nature omniprésente, le vert, le vert et même encore du vert ; et puis aussi de l'eau, que d'eau !

Mais ne vous y trompez pas. Ici comme ailleurs le dieu progrès, malgré de courageuses résistances, a couvert de son aile l'esprit humain.

La vitesse, la communication routière et cybernétique, la frénésie, le rendement et la performance ont laissé sur le bord de la route l'âme paysanne du pays.

Aussi, si vous passez entre Foix et St Girons regardez bien, mais regardez bien par côté ; au besoin il vous faudra même franchir la bande d'arrêt d'urgence.

En hivers, à Nescus vous croirez apercevoir au premier coup d'œil, une meule de foin sur patte. En vous approchant, vous verrez un homme maigre efflanqué, sans âge, une fourche en main, et tellement voûté sous le poids qu'on ne sait plus si c'est une bosse qu'il a sur le dos ou si c'est son buste qui a prit pour toujours un angle à 45° ; une équerre humaine en quelques sortes.

Si vous passez vite vous n'en verrez pas plus, mais lui vous aura soigneusement rangé dans son inventaire. Mais si vous ralentissez un peu alors vous verrez l'espace d'un instant un œil farouche et noir qui vous regarde en dedans.

Celui-ci s'appelle Noël. Ses cinq vaches sont à cent mètres de la grange à foin. Une brouette est encore pour lui un investissement superflu.

Qu'importe pour lui le monde qui défile, son étable est là, à côté de la grange et rien ne les déplacera.

Quinze kilomètres plus loin, quand vous arriverez à Lescure, après un méchant virage, d'autres cols blancs ont décidé d'élargir la route afin que les camions espagnols puissent gagner encore un peu plus sur le sablier.

Alfred et Suzou ont leur maison d'un côté et leur poulailler de l'autre ; de l'autre côté du monde. Toute la journée, à n'importe qu'elle heure que vous passiez, vous les verrez immobiles, tentant de saisir l'opportunité pour franchir le torrent de bitume, lui, le béret riveté sur la tête, des bûches dans les bras, elle, dans sa blouse encore un peu bleue, le sac de foin pour les lapins.

Leur vie est là, de part et d'autre ; trois mètres d'un côté pour le poulailler, deux mètres de l'autre pour la maison. Et à sept heures du soir tout est fermé.

Que se passe-t-il alors derrière les volets clos ? A quoi rêvent-ils ? Sinon à leur passé.

Notre monde s'est emballé et file en roue libre. L'illusoire rail du progrès et le pouvoir de ses mythologies rendent impossible à l'homme tout pas de côté.

Pourtant de part et d'autres des bandes d'arrêt d'urgence se trouvent la vie, son histoire et nos racines.

De Didier Lebœuf à Dominique Coerchon, observateur du vécu.